

D'une enfance blessée à une sérénité atteinte

Stéphane Lambert retrace un parcours chaotique scellé par sa réconciliation avec son père.

★★★ **L'Apocalypse heureuse**, Récit De Stéphane Lambert. Ed. Arléa, 184 pp., 19 €

Stéphane Lambert est l'auteur heureux d'une vingtaine d'ouvrages, dont une suite de méditations sur l'œuvre de Monnet, Goya (prix André Malraux 2019), Klee, Spilliaert, Nicolas de Staël, etc. Il est aussi la victime malheureuse d'une accumulation de désastres intimes dans son adolescence. Et voici que se rendant chez un thérapeute dont il espère un apaisement définitif, il découvre que l'immeuble du cabinet médical où il est attendu est celui de l'appartement de D., l'ami de ses parents qui abusa de lui lorsqu'il avait dix ans et qui s'est avéré un récidiviste impénitent.

Le silence des parents

Deuxième traumatisme: l'impuissance de ses parents à gérer la crise qu'ouvrirent les rumeurs qui leur parvenaient à propos des agissements de D. Or, *«les témoignages d'enfants abusés que j'ai pu consulter depuis lors tendent à montrer que la majorité d'entre eux gardent le silence sur ce qui leur est arrivé»*. Pour une raison très simple: *«ils ont honte de ce qu'ils ont vécu et pour certains, du plaisir qu'ils y ont pris»*.

Quant à ses parents, cette même honte *«les avait rendus si démunis qu'ils avaient préféré laisser agir le silence alors qu'un seul mot de leur part aurait désamorcé le long processus de culpabilisation qui allait se développer en moi et m'empêcher de me construire sereinement»*. Ce témoignage est important: dans tant d'affaires de pédophilie qui ont éclaté ces dernières années au grand jour, un grand silence m'a toujours frappé: qu'ont dit, qu'ont fait les parents? Combien leur silence est assourdissant!

Troisième traumatisme. La honte qui avait rendu ses parents

lâches, avait sans doute une cause: leur désamour. Bientôt, sa mère, qui avait pris un amant, et son père se séparèrent. Un monde s'écroulait: *«J'ignorais que ma mère pût ne pas aimer mon père»*. Et de se poser la question: *«Sur qui peuvent se reposer les enfants sinon sur la certitude que leurs parents sont des chênes?»* L'auteur et son frère restèrent avec leur mère. Il n'oubliera jamais le moment où le camion de déménagement s'éloigna de la maison d'où son père les regarda partir.

Déboussolé, Stéphane vécut une adolescence chahutée. Il s'inscrivit même dans une école hôtelière, avant de se stabiliser en entreprenant des études de lettres à l'Université de Bruxelles. À leur issue, il publia un petit roman qui s'inspirait de son traumatisme initial: *«Charlot aime monsieur»*. C'était en 1997. C'était d'une crucifiante vérité.

Retour au père après 21 ans

Pendant vingt et un ans, Stéphane Lambert ne revit pas son père. Il lui semblait normal que c'était à lui de revenir vers lui. Quand, soudain, les événements s'emballèrent. Tandis que son compagnon de vie se détachait de lui – ou semblait se détacher de lui? –, il apprit que son père déclinait dans la maison de repos où il avait été hébergé. Il décida de le revoir. Leurs mains se serrèrent. En cet instant, le temps s'abolit. De ce jour, le fils retourna régulièrement voir son père. Un jour, il se retrouva seul devant son corps dans un cercueil, autrement dit *«dans une inaccessible absence»*. Il pleura, *«pleura comme si tout le chagrin des hommes transitait par mes larmes!»*.

Parallèlement, l'auteur endura les soubresauts que traversait son couple après vingt ans de vie commune. Il se ressourça

«Sur quoi peuvent se reposer les enfants sinon sur la certitude que leurs parents sont des chênes?»

Extrait

dans la solitude d'une île grecque inondée de soleil, baignée de soleil et proche de l'île de Patmos où l'apôtre Jean écrivit l'Apocalypse. Il replongea dans l'écriture de ses livres. Il finit par atteindre à une apaisante sérénité. Celle même qui lui a permis de nous offrir, écrit d'une plume tour à tour cruelle et poétique, le récit de la fin *«heureuse»* de l'*«apocalypse»* qui aurait pu le dévaster.

Jacques Franck

